

Revue de Presse



SOIF

d'Amélie Nothomb
mise en scène Catherine D'At

Théâtre du Rond Point
7 au 26 mars à 20h30

(15h30 les dimanches)
(Corporative dimanche 19 mars 18h30)



Extraits

La Croix / Dominique Greiner

« La mise en scène de Catherine d'At fait éclater au grand jour l'aspérité du texte d'Amélie Nothomb, à mille lieues d'une méditation douceuse sur la passion. Au cœur de l'épreuve, les doutes, les tourments intérieurs, la détestation de soi, la colère se font entendre. Seul sur une scène au décor de blocs de pierres, Julien Bleitrach incarne avec brio un Jésus tour à tour tendre, amoureux, sarcastique. »

Le Figaro/ Anthony Palou

« Le comédien lui aussi, le sortira le grand jeu. »

« Julien Bleitrach est un Christ tout à fait nothombien, c'est-à-dire encombré par sa divinité et cette gêne divine fait son humanité et la nôtre. Cela valait bien une petite messe théâtrale. »

« La pièce mise en scène par Catherine d'At plonge le spectateur dans les sentiments, les doutes et les tourments du Christ au moment de sa Passion. »

Ouest France / Culture Tops / Charles-Edouard Aubry

« Catherine d'At a monté cette pièce en adaptant le roman, pour lequel elle a eu un véritable coup de cœur. Elle a mis beaucoup d'elle-même dans sa mise en scène, et montre une grande inventivité, avec des décors faits de projection de vidéos et d'images sur les murs. Certes le procédé n'est pas nouveau, mais il habille ici justement la pièce. D'At crée également un mouvement perpétuel dans lequel elle entraîne Julien Bleitrach, qui prend possession de la scène, et en occupe parfaitement l'intégralité. »

« Soit témoin de la liberté et de la créativité de son autrice, mais aussi de sa metteuse en scène et de son interprète. »

Je n'ai qu'une vie / Guillaume d'Azemar de Fabregues

« Un beau spectacle à savourer. »

« Il évolue dans un univers de pierres qui se transforment, dans une habile scénographie vidéo de Sébastien Mizermont, et le spectateur est pris en tenaille, entre l'humanité, amour et mystique. »

« C'est superbe. Tout est là. Le torrent des mots ciselés, les émotions, les sensations. »

« Si humain, si concret. »

Froggy Delight / Nicolas Arnstam

« Un personnage éminemment émouvant dans un formidable monologue sur "l'art de vivre". »

« Une performance de haut niveau qui met idéalement en valeur le texte d'Amélie Nothomb. »

Planète Campus / Françoise Krief

« La scène est judicieusement habillée par des vidéos de Sébastien Mizermont de couleurs terre et ocre, et les créations sonores de Michel Winogradoff apportent du lyrisme à ce spectacle qui malgré un thème tragique, ne manque pas de gaieté ni d'humour. »

Spectacles Sélection / M-P P

« Créer un tel spectacle est un tour de force. Il est réalisé de main de maître. »

Les Soirées de Paris / Isabelle Fauvel

« Son jeu au phrasé impeccable est d'un naturel confondant, nous le rendant terriblement "humain". Saluons la mise en scène inventive et dépouillée -deux blocs rectangulaires modulables, un tissu blanc pour figurer un pagne, une toge, une croix..., qui épouse à merveille le décor numérique de Sébastien Mizermont. Les lumières d'Emmanuelle Phelippeau-Viallard, du bleu glacial d'une geôle à la lumière chaude du Golgotha, sont sublimes. »

CULTURE

AMÉLIE NOTHOMB DES MAUX TRÈS THÉÂTRAUX

LE THÉÂTRE DU ROND-POINT ET L'ARTISTIC THÉÂTRE PRÉSENTENT
« SOIF » ET « BARBE BLEUE », DEUX PIÈCES ADAPTÉES DES LIVRES
ÉPONYMES DE LA ROMANCIÈRE BELGE. DEUX BONNES SURPRISES.

ANTHONY PALOU apalou@lefigaro.fr

Au début de son roman *L'Homme de Nazareth*, Anthony Burgess tient à préciser « que le criminel était entièrement nu avant d'être cloué à sa croix, toute indécence dehors, ce qui rendait le châtement aussi obscène que cruel ». Rassurez-vous, le Christ d'Amélie Nothomb que l'on voit apparaître sur la scène du Théâtre du Rond-Point, interprété par Julien Bleitrach, débarque, fort et dynamique, joues pas rasées mais encore fraîches et corps harmonieux, vêtu d'un pagne, pardon d'un périzonium, ainsi qu'on le nomme dans la culture chrétienne. Ce morceau de linge blanc se transformera au fil de *Soif* en une nappe, un drap, une toge, enfin en traverse de la croix portée sur son épaule. Jésus est un rusé, il s'est emparé de l'auteur d'*Antéchrista*.

Première scène : Jésus-Julien Bleitrach contemple sa croix projetée sur un fond d'écran. Un fond d'écran aux allures d'un tableau de Vasarely. Le comédien prend la pose du crucifié et dit : « *J'ai toujours su que l'on me condamnerait à mort. Je pensais que mon procès serait une parodie de justice. Il l'a été en effet, pas comme je l'avais prévu. J'ai eu droit au grand jeu.* » Le comédien, lui aussi, le sortira, le grand jeu. Le voici maintenant, décrucifié, en jean déchiré et en tee-shirt usé; il se rince le visage, lave ses plaies, se souvient des paroles de Pilate, de Marie, de Jean, de Judas, de Madeleine, de Simon, etc. L'acteur don-

ne du corps, de l'assiette, de la solidité à son personnage pas facile, oh non, loin de là!, à interpréter.

La pièce mise en scène par Catherine d'At plonge le spectateur, ce fidèle, dans les sentiments, les doutes et les tourments du Christ au moment de sa Passion. On le voit tour à tour amoureux, abattu et souvent sarcastique. Ah!, il n'était pas peu fier de ces noces de Cana où il transforma l'eau en vin, pas du picrate, non, du meilleur cru. Alors, il danse avec sa mère légèrement pompette. C'était le bon temps, un moment miraculeux qui lui fait découvrir ses pouvoirs, « *le pouvoir sous la peau et (auquel) on accède en abolissant sa pensée* ».

Retomber en enfance

Nous avons plus ou moins tendance à représenter le sauveur doux et humble. Chez Nothomb, un Christ rebelle se dessine petit à petit, quand, dans sa nuit de détention, il se remémore son pseudo-procès. Tous ces miraculés qu'il a soignés et qui témoignent contre lui : cet « *ancien aveugle qui se plaint de la laidure du monde, l'ancien lépreux qui déclare que personne ne lui octroie l'aumône, les syndicats des pêcheurs de Tibériade qui l'accusent d'avoir favorisé une équipe à l'exclusion des autres* ». L'ingratitude de notre prochain! Nous n'aimons pas systématiquement les autres mais nous devons nous efforcer d'apprendre à les aimer. Voilà notre tâche pas facile à réaliser. Julien Bleitrach est un Christ tout à fait nothombien,

c'est-à-dire bien encombré par sa divinité et cette gêne divine fait son humanité et la nôtre. Cela valait bien une petite messe théâtrale.

Si le Nouveau Testament peut être relu comme un conte pour adultes, *Barbe Bleue* en est assurément un autre. Amélie Nothomb aime faire dans l'inactuel, nous faire retomber en enfance. Don Elemirio est un grand Grand d'Espagne, « *digne à plein temps* ». C'est un spécialiste de l'Inquisition et de quelques questions théologiques. Il ne sort pas depuis des lustres de son hôtel particulier de la Tour-Maubourg, quartier huppé du 7^e arrondissement de Paris. Chaque année, il passe une petite annonce afin de recruter une colocataire qui - pour un dérisoire loyer - voudra bien s'installer chez lui à la seule condition que cette dernière ne pousse jamais la porte d'une chambre secrète. La pièce adaptée et astucieusement mise en scène par Frédérique Lazarini à l'Artistic Théâtre commence donc par le recrutement de la future victime de l'ogre incarné par le massif Pierre Forest. L'« heureuse » élue a un patronyme bizarre, à la Nothomb : Saturnine Puissant (la déterminée Lola Zidi).

Barbe Bleue est un spectacle qu'on aurait pu penser poussiéreux; il est tout à fait savoureux. Un décor sur mesure : une grande salle à manger qui se transforme en chambre à coucher, lit à baldaquin et tout le tralala. Sur la gauche, une sorte de petit édifice agrémenté d'un orgue. C'est le domaine de Méline

(Cédric Colas), un cocasse majordome, une espèce de magicien foutraque. Saturnine, professeur à l'école du Louvre, est une jeune femme belge qui n'a pas froid aux yeux. Sur fond de séduction tordue, elle mènera l'enquête sur huit femmes, anciennes locataires des lieux, mystérieusement disparues. Les dialogues de Nothomb régulent : Saturnine la féministe et son Barbe Bleue causent des vertus de l'ascèse, du bien et du mal, de photographie argentique, de Raymond Lulle, de l'or en bulles, c'est-à-dire de champagne, de l'amour et de la théorie des couleurs, clé de l'énigme. Voilà du théâtre jubilatoire, sans prétention mais sans doute plus profond qu'il n'y paraît. Amélie Nothomb sait qu'une histoire doit ressembler à une table. C'est une affaire de menuiserie. La romancière sait maintenant que le bois de ses romans sied très bien aux planches. ■
Soif, au Théâtre du Rond-Point (Paris 8^e), jusqu'au 26 mars. Tél. : 01 44 95 98 21.
www.theatredurondpoint.fr
Barbe Bleue, à l'Artistic Théâtre (Paris 11^e). Tél. : 01 43 56 38 32.
www.artistictheatre.com



Cédric Colas, Pierre Forest et Lola Zidi dans *Barbe Bleue* à l'Artistic Théâtre (*en haut*) et Julien Bleitrach dans *Soif* au Théâtre du Rond-Point. LOT

la Croix

Soif, la passion selon Jésus

L'adaptation théâtrale du roman Soif d'Amélie Nothomb plonge dans le mystère de l'acceptation de la croix par Jésus et interroge la qualité de nos propres consentements face à l'essentiel.

La mise en scène de Catherine d'At fait éclater au grand jour l'aspérité du texte d'Amélie Nothomb, à mille lieues d'une méditation douceuse sur la passion. Au coeur de l'épreuve, les doutes, les tourments intérieurs, la détestation de soi, la colère se font entendre. Seul sur une scène au décor de blocs de pierres, Julien Bleitrach incarne avec brio un Jésus tour à tour tendre, amoureux, sarcastique, comme lorsqu'il se rappelle sa première rencontre avec Juda, grave et même révolté aussi à cause du sort qui lui est réservé.

Pour lutter contre la souffrance et les pensées insoutenables, l'homme des douleurs a recours à d'autres pensées. Il se souvient des moments heureux qui agissent comme un baume au coeur de l'épreuve, comme ce premier miracle, son « préféré » : celui des Noces de Cana au cours desquelles il a pu faire quelques pas de danse avec sa mère.

Il y a le souvenir du beau visage de Madeleine la bien-aimée, et dont la seule présence au pied de la croix suffit à apaiser la soif. Il se souvient aussi de Simon de Cyrène ou encore de Véronique, croisés ce jour-même au moment de monter vers le Golgotha et qui par leurs gestes ont figé le temps quelques instants, rendant l'épreuve plus supportable.

Accomplissement

Mais toutes ces consolations sont passagères alors que l'inéluctable de la mort se profile. La pièce culmine dans la scène de révolte où Jésus éructe plus qu'il ne parle, faisant monter sa colère à l'égard d'un père qui semble l'avoir abandonné. Un moment intense qui trouvera son accomplissement dans le consentement total à un oui déjà donné et qui permettra au crucifié de retrouver sa place : sur la croix.

Ce qui ne peut manquer de conduire le spectateur à s'interroger sur la qualité et la profondeur de ses propres consentements. Un spectacle très convaincant sur la forme mais qui peut dérouter ceux qui sont peu familiers de l'écriture d'Amélie Nothomb.

Critique intégrale: Culture Tops et Ouest France / Charles-Edouard Aubry



Que pense Jésus de l'existence de Dieu ?

- **Thème**

Amélie Nothomb donne corps et voix à Jésus Christ, quelques heures avant sa crucifixion. Elle nous fait rencontrer un Christ ô combien humain et incarné, qui monte avec résignation vers sa fin prochaine.

Jésus est condamné à mort. On l'accompagne lors de sa dernière nuit, dans la cellule de sa prison, lors de la montée du Golgotha, sur la croix.

Contrairement aux quatre Evangiles, rédigés par des apôtres, et qui mettent en scène la vie de Jésus, la pièce raconte la Passion du Christ par lui-même. Loin de l'histoire "officielle", Amélie Nothomb livre un récit authentique, parfois osé, mais toujours criant de vérité et d'une profonde humanité.

- **Points forts**

Jésus est ici terriblement humain et tellement proche. Sa parole est libre, dégagée des pesantes contraintes d'avoir à racheter les péchés du monde, passés, présents et à venir.

Jésus devient alors le narrateur de sa propre histoire ; il est magistralement incarné par un comédien que je ne connaissais pas, mais qui s'est emparé du rôle avec la grâce d'un jeune premier et la liberté que lui confère son talent. Il campe un Jésus de proximité, qui aime, s'amuse, parle, se reprend, se souvient ...

Jésus oublie parfois – et nous avec – qu'il est le fils de Dieu. Ce n'est plus alors qui vit sa dernière nuit et repense à ceux qu'il a aimés, à sa vie qui est sur le point de s'achever. Et la pièce nous le rend avec beaucoup d'humanité.

Catherine d'At a monté cette pièce en adaptant le roman, pour lequel elle a eu un véritable coup de cœur. Elle a mis beaucoup d'elle-même dans sa mise en scène, et montre une grande inventivité, avec des décors faits de projection de vidéos et d'images sur les murs. Certes le procédé n'est pas nouveau, mais il habille ici justement la pièce. D'At crée également un mouvement perpétuel dans lequel elle entraîne Julien Bleitrach, qui prend possession de la scène, et en occupe parfaitement l'intégralité.

- **Points faibles**

Pas de réserve, si ce n'est que les 18 représentations dans la petite salle Jean Tardieu risquent de ne pas contenter tous ceux qui auront l'excellente idée de venir voir ce seul-en-scène très réussi.

- **En deux mots...**

Le texte parvient à ne fâcher ni les chrétiens ni les athées, me semble-t-il. Il est en permanence sur le fil du rasoir, en équilibre entre questionnement légitime, questions intéressantes, et propositions plus osées. S'il s'éloigne des dogmes traditionnels et reste critique vis-à-vis de la religion, il ne cherche ni à l'attaquer frontalement ni à choquer gratuitement. Dans une période où l'on s'accuse vite d'anathème, cela mérite d'être souligné ...

Soif témoigne de la liberté et de la créativité de son autrice, mais aussi de sa metteuse en scène et de son interprète. Le spectacle aborde la religion avec humanisme, ce qui confère à son discours recul et respect.

- **Un extrait...**

« On n'apprend des vérités qu'en ayant soif, qu'en éprouvant l'amour et en mourant : trois activités qui nécessitent un corps. »

- **L'auteur**

La naissance d'Amélie Nothomb, en juillet 1966 ou en août 1967 au Japon (selon les versions), donne un ton éminemment romanesque à cette autrice à l'imagination débordante, qui s'est révélée capable de saisir n'importe quel sujet pour en faire un texte surprenant, original et instructif.

Elle a grandi dans une famille de la noblesse belge, catholique. Jusqu'à 17 ans, elle suit son père, diplomate, en poste au Japon et dans de nombreux pays asiatiques.

A. Nothomb publie un roman chaque année depuis *Hygiène de de l'assassin*, en 1992 (à vos calculettes...). Traduite en 40 langues, elle a reçu de nombreux prix et distinctions.

Critique intégrale : Je n'ai qu'une vie / Guillaume d'Azemar de Fabregues



Soif au Rond Point: Catherine D'At adapte pour la scène le roman majeur d'Amélie Nothomb, Julien Bleitrach incarne avec talent un Jésus humain, quotidien, il emmène le spectateur sur le chemin de la mystique de la soif. Un beau spectacle à savourer.

Le revêtement de la scène, sol et fond, a le grain d'une pierre ocre chaud. On entend la Messe pour le Temps Présent. Jésus, en pagne, monte sur une des structures, prend la position du crucifié. *J'ai toujours su qu'on me condamnerait à mort...*

Soif est un roman d'Amélie Nothomb, écrit à la première personne. Le lecteur se glisse dans la tête du Christ, depuis le procès conduit par Ponce Pilate jusqu'au dernier soupir, il est témoin des doutes, des réflexions, des souvenirs d'un homme parfois désabusé, toujours plein d'espoir, il partage son regard sur ce qui fait l'humanité, sur ce qu'est le sentiment de Dieu.

Catherine D'At a adapté Soif pour la scène. Son Jésus, joué par Julien Bleitrach, est un homme ordinaire, pieds nus, jean Levi's et T-shirt col en V. Il évolue dans un univers de pierres qui se transforment, dans une habile scénographie vidéo de Sébastien Mizermont, et le spectateur est pris en tenaille, entre l'humanité, amour et mystique.

Humanité du jeune Jésus qui accompagne sa mère au mariage d'amis d'icelle, dont on attend des miracles as usual, qui a un ami, Judas, dont ses autres amis ne comprennent pas qu'il soit son ami. Amour pour sa mère, pour Madeleine. Mystique, voilà la Soif, qui donne son nom au spectacle.

Lecteur précoce d'Amélie Nothomb, je me laisse facilement emporter par le torrent de ses mots, par les émotions qu'ils portent. Elle qualifie Soif de *livre de sa vie*, j'étais curieux de voir comment Catherine D'At allait l'adapter pour la scène.

C'est superbe. Tout est là. Le torrent des mots ciselés, les émotions, les sensations. On sent le travail méticuleux, le choix des gestes, des intonations. Tout porte, Soif est là, qui m'a emporté, convaincu. Il y a le Christ éthéré des tableaux et des églises, le Christ pompeux de certains compositeurs. Il y a maintenant le Christ de Julien Bleitrach, si humain, si concret, si bien incarné.

Critique intégrale : Planète Campus / Françoise Krief



- Catherine d'At, à la lecture du texte d'Amélie Nothomb a aussitôt voulu le théâtraliser et donner corps et voix à Jésus Christ de façon encore plus humaine, plus réelle que ne l'a fait l'auteur. C'est un jeune et talentueux acteur, Julien Breitrach, seul en scène, pieds nus, en jeans et t-shirt, qui va donc incarner Jésus Christ et nous livrer tout ce qui se passe dans sa tête quelques instants avant sa crucifixion : sa dernière nuit, ses réflexions dans sa cellule, la montée du Golgotha et enfin ses derniers mots sur la croix. Outre ses pensées sur le pardon, l'acceptation de son destin, l'amour pour sa mère, Dieu..., il évoque aussi, et c'est là l'originalité du texte, les aspects plus concrets et humains liés à cette longue marche vers la mort, tels que la soif, le poids de la croix, la fatigue, l'intolérable douleur physique. La scène est judicieusement habillée par des vidéos de Sébastien Mizermont de couleurs terre et ocre, et les créations sonores de Michel Winogradoff apportent du lyrisme à ce spectacle qui malgré un thème tragique, ne manque pas de gaité ni d'humour.

Critique intégrale : Froggy Delight / Nicolas Arnstam



Monologue dramatique d'après le roman éponyme d'Amélie Nothomb interprété par Julien Bleitrach dans une adaptation et une mise en scène de Catherine d'At.

Juste avant d'être crucifié, Jésus se raconte et tout en démystifiant la littérature relative à ses exploits, donne sa propre vérité.

Catherine d'At a brillamment adapté le roman éponyme d'**Amélie Nothomb** qui donne la parole au fils de Dieu. Avec son humour caractéristique, la romancière propose avec "**Soif**" un texte subtil et caustique aux épisodes savoureux qui présente un Jésus intime et surprenant.

Le dispositif vidéo formidable de **Sébastien Mizermont** tout comme la création sonore efficace de **Michel Winogradoff** immergent le spectateur dans un décor hors du temps. Cela donne à entendre un propos encore plus percutant tant le texte est teinté d'universalité.

Seul sur scène, **Julien Bleitrach** déjà formidable dans "[Le Quatrième mur](#)" ou "[Un obus dans le coeur](#)" impressionne par sa variété de jeu, sa fantaisie et sa capacité à rendre palpables toutes les interrogations de son personnage.

Dirigé au cordeau par **Catherine D'at**, il est tout simplement extraordinaire, portant ce texte virtuose avec sincérité dans une mise en scène dynamique et habile.

Peu de comédiens ont, présente dans leur jeu, cette part d'enfance qui les fait rayonner. Il était donc l'acteur idéal pour incarner un Jésus terriblement humain qui ressent toutes les sensations et les transmet. Sa générosité de tous les instants rend ce personnage éminemment émouvant dans ce formidable monologue sur "l'art de vivre".

Une performance de haut niveau qui met idéalement en valeur le texte d'Amélie Nothomb.

Critique intégrale : Spectacles Sélection / M-P P.

SPECTACLES SELECTION

LA LETTRE DES AMATEURS D'ARTS ET DE SPECTACLES

- **SOIF** d'après le roman d'Amélie Nothomb. Adaptation et mise en scène Catherine d'At. Création sonore Michel Winogradoff. Création lumières Emmanuelle Phelippeau-Viallard. Création vidéo Sébastien Mizermont. Recherche iconographique Nicole Besse. Scénographie Cécilia Delestre. Avec Julien Bleitrach.
Un condamné à mort attend dans sa geôle son exécution prévue le lendemain. Pas de suspense, on sait que son sort est acté. Cet homme marchera vers son supplice, chargé d'un poids immense. Ses pensées iront à sa famille, à ses actes, à ses regrets, bref retour sur sa vie d'homme ordinaire. Quoi de plus banal en 33 de notre ère ?... Si ce n'est que cet homme répond au nom de Jésus.
Dans un court roman, Amélie Nothomb donne la parole au Christ fait homme et c'est Julien Bleitrach qui retrace à la première personne le cheminement de sa réflexion pendant sa condamnation, une dernière nuit en prison, la montée vers le Golgotha, la crucifixion et le dernier souffle. Un monologue fait de souvenirs, tels les miracles accomplis, de considérations sur le déroulement de son supplice, d'interrogations et de remises en question sur lui-même et sur Celui qui l'a créé. Un déferlement de sentiments aussi où prennent place Pilate, Marie, Marie-Madeleine, Simon, Judas, Véronique, les deux larrons...
Il dit l'incomparable jouissance qu'apporte un gobelet d'eau lorsque l'on meurt de soif. Il explore la douleur et l'acceptation, la puissance de l'amour, la difficulté du pardon, la foi et la mort, un état où « on voit sa vie comme une œuvre d'art ». « On contemple, on prend acte ».
Créer un tel spectacle est un tour de force. Il est réalisé de main de maître. Sur une scène sans cesse animée par des vidéos qui suggèrent les différents lieux, quelques parallélépipèdes et un simple voile simulent meubles et accessoires. Très habité par son rôle et toujours en mouvement, Julien Bleitrach est l'incarnation même d'un Jésus contemporain qu'il représente pieds nus, en jeans et tee-shirt. Époustouflant ! *M-P P.*
Théâtre du Rond-Point 8e.

Les Soirées de Paris

Revue culturelle fondée en 1912 par
Guillaume Apollinaire.



La Passion du Christ selon... Jésus

Avec "Soif" (2019), son vingt-huitième roman (1), Amélie Nothomb revenait sur les derniers instants du Christ à la première personne du singulier, de son procès à sa crucifixion. Elle nous livrait une vision toute personnelle du fils de Dieu, une vision profondément "humaine". Partir du corps de Jésus pour comprendre ce qu'il lui arrivait, telle était sa démarche. Issue d'une famille catholique, la romancière confiait, lors d'une interview, aimer Jésus depuis ses deux ans et demi et vouloir comprendre la crucifixion, une monstruosité qu'elle condamnait : *"Cette crucifixion est pour moi une aberration. (...) Au catéchisme, on nous présentait la crucifixion comme le salut. Le martyr est montré comme le salut. Le sacrifice du corps est montré comme quelque chose de magnifique, comme une valeur. Moi, je pense que c'est exactement le contraire. Je pense que le sacrifice du corps, c'est la source de tous les dangers, de toutes les violences"*. Amélie Nothomb revendiquait le droit de donner sa propre vision de Jésus, ce héros connu de tous, que l'on soit croyant ou pas. Aujourd'hui le Jésus d'Amélie Nothomb revêt les traits de Julien Bleitrach dans une remarquable adaptation scénique signée Catherine d'At.

Sur le petit plateau de la salle Roland Topor, une intense lumière agressive. Un homme, crucifié, tête penchée, un simple pagne en tissu blanc autour des reins, nous fait face, telle l'image immuable du Christ véhiculée depuis des milliers d'années. Puis, abandonnant son attitude christique, l'homme fait mine d'arracher ses clous et descend de sa croix, enlève son pagne sous lequel il porte un caleçon, enfile jean et tee-shirt pour nous conter les raisons de sa crucifixion et les heures qui l'ont précédée. Le ton est presque badin, les gestes ont le naturel du quotidien. Une entrée en matière des plus réussies.

Commence alors le récit de la Passion du Christ à la première personne, la Passion vue de l'intérieur. Non sans humour, Jésus donne sa propre version des faits, mal racontés selon lui dans les Évangiles. Il reprend au procès, cite Pilate, parle de Judas, "l'ami encombrant", avoue son sentiment de peur, pas la peur de la mort, mais celle de la souffrance. La veille du calvaire, il se contraint à ne pas boire pour s'assurer d'avoir soif au moment du supplice, de pouvoir se focaliser sur sa soif.

La crucifixion est le châtement des crimes les plus honteux. Jésus est puni pour ses miracles, considérés comme de la magie. Il en est pourtant fier. Celui dont il est le plus fier, c'est le premier. Celui des noces de Cana. Il raconte : alors qu'il assiste à une noce avec sa mère, celle-ci lui signale que le vin commence à manquer. Jésus se fait alors apporter des jarres d'eau et change l'eau en vin. Rien là de vraiment extraordinaire, il appelle cela le "pouvoir de l'écorce". L'humeur est de nouveau à la joie. Il danse avec sa mère qu'il constate un peu "pompette". Le miracle dont il est le moins fier, en revanche, c'est celui du figuier. Apercevant un jour un figuier, il eut envie d'une belle figue juteuse. S'approchant de l'arbre, il n'y trouva que des feuilles. Contrarié, il le condamna à ne plus jamais porter de fruits et le fit sécher. Pas de quoi se vanter... Il nous parle de Marie-Madeleine -qu'il appelle simplement Madeleine-, de l'amour qu'elle suscita chez lui au premier regard, du bonheur qu'il éprouvait à simplement contempler sa beauté. Il aurait aimé fonder une famille avec elle et mener une vie de simple berger, métier qu'il préfère à celui de charpentier. Il raconte la couronne d'épines et la flagellation, le Chemin de croix, l'aide de Simon, celle de Véronique, qui lui essuie le visage avec un linge humide, et au charme de laquelle il n'est pas insensible...

Mais ce Christ terriblement humain, cet homme semblable à nous, se révolte également contre son père, blasphème, évoque les erreurs et les malentendus, et ne se pardonne pas l'exemple qu'il laisse à la postérité. "Accepte" ne cesse-t-il de se répéter afin de se résigner, mais aussi *"L'Amour n'est pas le Bien"* et *"Ce qui empêche le pardon, c'est la réflexion"*. Ses dernières paroles seront *"J'ai soif"* (et non pas *"Père, pourquoi m'as-tu abandonné ?"*, celles-là, il les a seulement pensées), nous rappelant qu'il est un homme.

Le comédien Julien Bleitrach est impressionnant de virtuosité dans ce seul en scène. D'une présence incroyablement physique, il est autant un corps qu'une voix. Il court, il saute, il vole..., incarnant ce Christ d'une manière on ne peut plus vivante. Son jeu au phrasé impeccable est d'un naturel confondant, nous le rendant terriblement "humain". Saluons la mise en scène inventive et dépouillée -deux blocs rectangulaires modulables, un tissu blanc pour figurer un pagne, une toge, une croix..., qui épouse à merveille le décor numérique de Sébastien Mizermont. Les lumières d'Emmanuelle Phelippeau-Viallard, du bleu glacial d'une geôle à la lumière chaude du Golgotha, sont sublimes. De la belle ouvrage !